



« L'art de se soumettre » – Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

La Torah dit (Parachat EMOR 24-10) : « Il arriva que le fils d'une femme israélite nommée Chéломite bat Dibri et d'un Egyptien (celui que Moché Rabbénou avait été tué en prononçant le Nom Sacré), ce fils est sorti se quereller avec l'Israélite (c'était le fils de l'ex-mari de Chéломit, qui s'était séparé d'elle après avoir été souillé par l'Egyptien). Ils se querellèrent dans le camp, ce fils d'une Israélite et de l'homme israélite. ». Rabbi Lévy explique : il est sorti de son monde, c'est-à-dire il a perdu le contrôle de lui-même, comme il est dit dans Pirkei Avot 4/28 : « Rabbi Elazar Akapar enseigne que la jalousie, le désir et la recherche des honneurs font sortir l'homme de son monde, jusqu'à perdre le contrôle de lui-même. »

Que s'est-il passé exactement, et pourquoi cette querelle ? Le fils de l'Israélite s'est présenté pour installer sa tente au sein de la tribu de DAN, en prétendant que sa mère en était issue. Mais le premier fils de l'Israélite, de père Juif, s'y est opposé en lui disant : « Chacun sous la bannière distincte d'après la tribu paternelle et non maternelle. »

Le fils de l'israélite consulta alors le tribunal de Moché Rabbénou, qui ne lui donna pas raison. Il sortit déçu et furieux, et blasphéma le Nom Sacré par

lequel Moché Rabbénou avait tué son père l'Egyptien.

Souvent l'homme pense qu'il a raison et refuse de se soumettre à la décision des Maîtres de la Torah. A cause de sa déception, il sort de son monde et se détruit totalement, et il en arrive à blasphémer H'ass VéChalom. Il s'est laissé aller à se servir d'une Mitsvah de la Torah pour critiquer, et même se moquer en disant : est-ce qu'on présente à Hachem un pain rassis de neuf jours !

En effet, la Mitsvah de présenter tous les Chabbath douze Pains sur la Table, qui se trouvaient devant Hachem, imposait qu'ils soient cuits le vendredi pour être consommés le Chabbat suivant, soit neuf jours après. L'offrande des douze Pains constituait une source de Bénédiction pour la Parnassa des douze tribus.

Le refus de se soumettre à la décision rabbinique peut pousser l'homme à formuler des critiques sur la sainte Torah, ce qui est en soi un manque de Emouna et un blasphème.

Puissions-nous toujours savoir nous contrôler et respecter noblement les Paroles de notre sainte Torah !

Où se trouve la Joie ? – par Rav Imanouël Mergui

Avant de comprendre la simh'a, notre Grand Maître Rav Chlomo Wolbe ztsal nous invite à faire un exercice sur une autre notion : la paresse !

Quel est le rapport entre la paresse et la simh'a ?

Afin de répondre à cette question, nous devons répondre à celle-ci : Qu'est-ce que la paresse ?

La paresse se présente sous différentes formes, c'est tout autant se laisser aller, ne plus être actif, qu'attendre sans but que le temps passe. Toutes ces expressions de la paresse sont un signe que nous ne sommes pas dans un état de simh'a.

Mais comment travaille-t-on sa simh'a ? Comment être heureux de notre sort "saméah' béh'elko" - cet état de joie et de rassasiement dans ce que D'IEU nous a attribué ?

Le travail sur la simh'a dans sa part est avant tout un travail de connaissance de soi !

Comme on le voit dans Michlei (chap. 11, vers. 17) : « celui qui s'occupe de lui-même est un homme de bonté "ish hessed" ». Rachi dit que cette bonté qu'on s'octroie à soi c'est : faire la tefila ! Celui qui ne sait pas s'occuper de lui-même ne pourra pas s'occuper des autres. En effet, il faut déjà savoir apprécier ses propres enjeux, ses propres problèmes, ses propres défis avant de vouloir et pouvoir s'occuper de ceux des autres. Attention, cela ne veut pas dire que je dois attendre de REGLER tous mes problèmes avant de me préoccuper des autres !...

Comment la tefila peut-elle être le début de ce h'essed ? En quoi la tefila aide l'homme à se connaître ?

La tefila c'est apprendre à avoir un regard différent sur les choses, et sur nous même avant tout. C'est en cela que la tefila est le h'essed que l'homme se fait à lui-même.

De même la simh'a, c'est avoir un regard différent sur soi, un regard plus positif.

Mais comment vient ce nouveau regard, comment apprend-on à avoir un regard différent ?

Il y a une qualité très importante : la "istapkout" - la suffisance. Ce n'est pas une vertu qui se travaille a posteriori, D'IEU nous a mis dans cette situation, dans ce monde, dans ce temps, dans ce lieu, avec tous les instruments nécessaires, les "kelim", pour être grands. Il est interdit de dire que si nous nous étions trouvés dans une autre génération ou dans d'autres conditions alors nous aurions été plus intelligents, plus sages.

La "istapkout" n'est pas une fatalité.

La qualité de la suffisance se travaille en amont, en a priori, en "léh'ath'ila" : c'est lorsqu'il ne vient même pas à l'esprit de l'homme de vouloir plus ou de vouloir être autre chose que ce qu'il est !

Comment ça marche ?

Il faut bien comprendre que ce n'est pas ce que nous avons qui nous amène à la réelle simh'a, si cette idée nous imprègne alors le désir d'avoir en est modifié... Il n'y a pas de satisfaction dans la matière, mais c'est seulement dans la Tora, dans les mitsvot et dans le "daat", que l'homme peut atteindre une réelle satisfaction à même de le combler, c'est en cela que réside la simh'a. Parce que là on est dans l'ÊTRE et non dans l'AVOIR.

Il ne faut pas désirer ce qui ne nous conduit pas à la simh'a : dès lors que nous sommes au-delà du nécessaire (le besoin réel) dans la matière, alors nous ne pouvons pas être pleinement et durablement satisfait. L'insatisfaction matérielle conduit l'homme à la déprime.

Mais ce n'est pas pareil dans la Tora, plus nous faisons la Tora, plus nous la pratiquons, avec une recherche authentique, plus nous sommes heureux. Parce que là nous sommes dans l'ÊTRE, et l'élasticité de l'être conduit au bonheur. Nous devons donc courir vers les mitsvot et l'étude de la Tora.

Celui qui sait que ce qu'il a c'est exactement la quantité qu'il lui faut, alors il va rechercher la qualité des choses – la "eih'out".

C'est dans la qualité des choses que nous apprenons à les connaître, et le premier être humain que nous devons apprendre à connaître c'est SOI.

Si ce que nous vivons, nous le vivons uniquement dans son aspect extérieur, un jour nous en viendrons à nous lasser. Pour être saméah', il faut apprendre à regarder les choses dans l'intériorité - la "pnimiout", pour en comprendre la qualité et l'apprécier à sa juste valeur. Nous allons alors pouvoir y trouver un vrai goût spirituel.

Nous avons parlé de : paresse, téfila, connaissance de soi, qualité des éléments de la vie, simh'a. De prime abord nous ne voyons pas le lien entre ces notions, on les vit en décousu, retraçons leur idée profonde et nous verrons que de là surgit et bourgeoine la simh'a. Effectivement : la paresse éteint la joie ; pourquoi l'homme est paresseux et vit dans un laisser-aller de lui-même ? Parce qu'il n'adhère pas avec "sa" vie, il ne se reconnaît pas dans ce qu'on attend de lui. Faire quelque chose

avec paresse c'est témoigner que ce qu'on me demande de faire ne fait pas partie intégrante de moi-même ! Ce sentiment découle du fait que l'homme vit en extérieur du soi et des événements de la vie. C'est ignorer le sens profond des éléments de la vie mais surtout c'est ignorer la profondeur d'être qui l'anime. La paresse témoigne de ton état "simh'atique", la paresse est le baromètre de ta simh'a.

Comment y remédier ? Par la prière, d'abord. Par la prière l'homme apprend à toucher l'essentiel et à avoir un regard plus intérieur de lui-même, plus profond de son être et de sa vie. Lorsque l'homme abouti de cet exercice il comprend que la vie que D'IEU lui a impartie est celle qui lui correspond le mieux, il va se retrouver de facto dans un état de simh'a. L'absence de simh'a est effectivement un état dans lequel l'homme se retrouve lorsqu'il n'est pas en adéquation entre lui même et la vie qu'il vit. Pour être bésimh'a il faut impérativement être "saméah' béh'elko" heureux du sort qui est mien. La prière nous aide à réaliser ce regard sur nous-même et sur la vie, je veux dire ce regard "pénimi" profond, intègre, qualitatif.

Parachat Emor

Compter le Omer

Cette mitsva consiste à compter quarante-neuf jours depuis Pessah' jusqu'à Chavouot. Quel est le sens de cette mitsva ? Il existe de nombreuses explications, le Gaon Rav Ben Tsion Moutsapi chalita (Dorech Tsion page 398) en cite deux d'une grande importance :

Le Maté Moché explique : la période qui va de Pessah' à Chavouot conduit les agriculteurs à travailler dans les champs, activité qui touchait tout Israël puisque chacun avait une part dans la Terre d'Israël, de ce fait en fonction des raisons de travail investi de certains qui risquaient d'oublier que la fête de Chavouot arrivait à grand pas. Pour remédier à cet oubli la Tora invite chacun à compter les jours qui conduisent à Chavouot ! Il y a tellement d'idées derrière ce commentaire... La période de Pessah' à Chavouot celle du printemps et des beaux jours risque de conduire l'homme à omettre que la fête du don de la Tora arrive, c'est incroyable !

Le Maharal rappelle que sans subsistance matérielle l'homme ne peut pas étudier tranquillement, la Tora veut que l'on rattache son travail à sa Tora. Tora et profession ne sont pas rivales il faut les conjuguer. Sujet délicat et primordial...

Forcé ou non

Une des grandes questions à laquelle on est confronté dans notre rapport à D'IEU c'est d'être forcé à faire ce qu'on doit faire. Le Talmud au traité Chabat nous enseigne même que D'IEU nous a mis sous le mont Sinaï et nous a forcé à recevoir la Tora. Sujet surprenant passionnant et profond. L'homme n'aime pas être forcé à agir. Mais il y a un phénomène surprenant en matière d'éducation des enfants les parents ne cessent de forcer leurs enfants de faire ce qu'ils ont à faire. Bonne démarche ou pas ?! Très grande question. Le Gaon Rav Guershon Edelstein chalita ne cesse de répéter que les parents ne doivent surtout pas insister auprès de leurs enfants de faire la Tora, cela ne ferait que les repousser !!! Ce sujet est des plus sensibles de la vie de l'homme en général et du juif en particulier. Nous ne pouvons traiter ici de toute son étendue... Notons un point rapporté dans notre Paracha. Au chapitre 23 verset 11 il est fait mention du sacrifice du Omer à propos duquel la Tora dit qu'il sera porté "lirtsonh'em" selon votre gré ! Les Maîtres enseignent dans la Sifra qu'on n'apporte pas ce sacrifice si la communauté s'y oppose ! Surprenant ! Rav Karlinstein zal (Yéhi Reouven page 250) va encore plus loin, au traité Roch Hachana 6A il est enseigné qu'on peut forcer une personne à approcher le sacrifice qui lui incombe... ? Il répond : l'enjeu du sacrifice du Omer est de comprendre que toute la réussite agricole de l'homme (le produit de son effort et de son travail professionnel) lui vient de D'IEU et, dit-il, dans ce domaine on ne peut pas forcer l'homme

de croire ! Tu crois ou tu ne crois pas, c'est un travail qui est le produit de l'homme uniquement ! C'est incroyable, surtout que dans les autres sacrifices notamment ceux qui sont d'ordre expiatoires, là on peut forcer l'homme. Pour être expié d'une faute on ne laisse pas le choix à l'homme mais pour ce qui est de la foi en D'IEU seul l'homme peut y accéder de son propre gré. La foi est quelque chose qui ne s'impose pas en tout cas d'aucun homme ne peut forcer l'autre à croire en l'omniprésence divine, on a "peut-être" le devoir de le conduire à cela mais on ne peut pas le contraindre...

MERCI

Dès son plus jeune âge l'enfant entend sans cesse ses parents lui rappelant de dire "merci". Grand il en oublie souvent son devoir. L'homme vit dans un monde où il pense que tout lui est dû. Au chapitre 29 verset 32 la Tora nous parle du sacrifice de remerciement "toda" et conclut « vous ne profanerez pas le Nom de Ma sainteté ». Notre Maître le Génie de notre Génération Rabi Haïm Kanievsky chalita (Taâma Dikra) s'exclame : pourquoi nous parler du devoir de remercier D'IEU de ses bienfaits dans le même contexte que l'importance de ne pas profaner le Nom Divin ? Et d'affirmer : la pire profanation du Nom Divin est de ne pas Le remercier sur ses bienfaits ! Le Midrach enseigne qu'aux yeux de D'IEU il n'y a rien de plus insupportable que ceux qui sont ingrats ! Comme le développe notre Grand Maître Rav Chlomo Wolbe ztsal « l'ingratitude est synonyme de reniement du Nom Divin »...

Horaires Chabat Kodech Nice 5780/2020

vendredi 14 iyar-8 mai

entrée de Chabat 20h15

****pour les Séfaradim réciter la bénédiction de***

l'allumage AVANT d'allumer*

samedi 15 iyar-9 mai

réciter chémâ avant 9h06

Sortie de Chabat 21h32

Rabénou Tam 22h10

LAG BAOMER Mardi 12 mai

n'oubliez pas ce grand jour

**Hiloula de Rabi Chimon Bar Yoh'aï zeher tsadik
livrah'a**

**où le Rama O'H 131-6 nous dit qu'on ne récite pas les
supplications dans nos prières quotidiennes**

**c'est qu'en ce jour il y a quelque chose de particulier
à ne pas louper**

**Faites un don afin de bénéficier du mérite du Tsadik
pour qu'Hachem vous comble
de toutes ses bénédictions**

CEJ 31 avenue henri barbuisse 06100 Nice

www.cejnice.com